

# Juste Terre!

n°150 - MAI 2018

[www.entraide.be](http://www.entraide.be)

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

En ce mois de mai, la campagne de Carême 2018 est déjà derrière nous mais l'occasion nous est donnée de nous retourner une dernière fois sur elle. Pour deux belles et bonnes raisons. D'abord parce qu'elle nous a, une nouvelle fois, montré l'étendue de votre générosité et de votre envie de contribuer à « semer le monde de demain ». Ensuite parce qu'elle nous a offert des moments de rencontre vrais, sincères et passionnants avec nos partenaires. Merci à tous de votre soutien.



## Édito

### Semer le monde de demain... mais ensemble

Voici peu de temps, Laurent Bigot, ancien diplomate français reconverti dans la consultance, lançait un pavé dans la mare de la coopération au développement. Dans une tribune<sup>1</sup>, il décrivait un certain nombre d'acteurs du développement comme des monstres dotés d'une ambition « civilisatrice » et décidés à transformer les Africains en « bons Occidentaux » en leur imposant une vision du monde et des pratiques pas nécessairement en adéquation avec leur propre voie. En fait, résume Bigot, il faut plaquer sur la coopération une logique de coaching : « *Le coaching met la personne au centre de la démarche. Il n'y a rien à réparer chez la personne coachée, il n'y a qu'à l'accompagner pour qu'elle se connecte à ses propres ressources afin de choisir elle-même, en conscience, les chemins qu'elle empruntera dans sa vie. Construire une relation authentique est le secret d'un coaching réussi. Pour cela, les partenaires doivent être authentiques l'un envers l'autre et avec eux-mêmes.* »

Au sortir d'une campagne de Carême dense, force est de constater que cette vision fait écho auprès de toute la « famille » Entraide et Fraternité. D'abord parce que la

logique à laquelle nous avons, vous avez, choisi de faire confiance est bien celle-là : **celle d'un partenariat de confiance mutuelle, celle du partage plutôt que des diktats**. Un mois durant, nos partenaires du Burundi et de RD Congo ont parlé à nos communautés, expliqué leur travail, interpellé leur public, décrit leur pays et son contexte, rendu visite à nos jeunes. Ils ont surtout démontré de manière criante combien cette authenticité, cette sincérité, cette franchise, cette égalité dans le partenariat étaient les clés de la réussite des projets qu'ils mènent et que nous soutenons.

« **Elle sème le monde de demain.** » Tel était l'axe fort de ce Carême. Au travers du soutien à l'agriculture paysanne, familiale, respectueuse de la nature et valorisant le rôle de la femme. Ensemble, nous continuons à semer le monde de demain.

■ **Jean-François Lauwens**  
Chargé de communication



<sup>1</sup> Laurent Bigot, « *Le concept du développement, c'est de transformer les Africains en Occidentaux* », Le Monde, 15 mars 2018.

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE** !

# Mgr Joachim Ntahondereye, un semeur d'espérance en visite durant le Carême

Point fort du début de la campagne du Carême de partage d'Entraide et Fraternité : la visite de Mgr Joachim Ntahondereye, évêque de Muyinga et président de la Conférence épiscopale du Burundi. Il a rencontré les plus hautes autorités de l'Église (le primat de Belgique, les évêques francophones, le nonce apostolique) et a été reçu dans toutes les sphères politiques importantes (Europe, gouvernement, Parlement). Et a aussi - et peut-être surtout - rencontré nos communautés.

C'est un véritable marathon de l'espérance qu'a couru Mgr Joachim Ntahondereye au cours des deux premières semaines du Carême. Si cette visite a revêtu les atours de rencontres de haut niveau avec les décideurs politiques, c'est d'abord et avant tout pour rencontrer nos communautés que s'est déplacé l'évêque burundais, toujours soucieux de témoigner avec bonne humeur et franc-parler de la situation complexe de son pays. Le Burundi, on le sait, est assis sur un volcan : en ce mois de mai, le président Nkurunziza organise un référendum qui tient plus du plébiscite que du vote démocratique. Car l'objectif de celui qui s'est fait élire « guide suprême éternel » de son parti est clair : se maintenir au pouvoir jusqu'en 2032. **Le Burundi connaît donc la même dérive autocratique que la RD Congo ou le Rwanda. Ce qui est préoccupant pour un pays où l'on vit avec moins d'un dollar par jour et dont la population a 17 ans de moyenne et n'a d'autres débouchés que les « emplois » de l'agriculture.**

« NOUS NE POUVONS PAS  
NOUS DÉROBER AU DEVOIR  
D'ÊTRE **AUX CÔTÉS**  
**DES PAUVRES.** »

Mgr Joachim Ntahondereye

## CINQ FACETTES D'UNE VISITE



Européens ou belges, Mgr Ntahondereye a pu multiplier les contacts politiques grâce à Entraide et Fraternité. À la Commission, au Parlement, aux Affaires étrangères mais aussi pour un long échange avec le ministre de la **Coopération au développement Alexander De Croo.**



Le message de l'évêque burundais est particulièrement bien passé auprès des jeunes, par exemple lors d'une après-midi de **catéchèse à Verviers** ou lors d'une **mémorable journée au Collège Saint-Pierre à Jette** (photo) où, sous l'égide de l'Abbé Boribon, les élèves avaient entièrement écrit un nouveau Chemin de Croix inspiré par Entraide et Fraternité et présenté ensuite à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles.



À Liège, comme en d'autres endroits, Mgr Joachim a eu, notamment en compagnie de l'évêque de Liège, Mgr Jean-Pierre Delville, l'occasion de s'inspirer et d'inspirer les **associations de terrain soutenues par Action Vivre Ensemble** : ce fut le cas notamment chez **Amon nos hôtes** (photo) et à l'**abri de nuit de l'Opération Thermos Liège.**

« JE CROIS BEAUCOUP AU TRAVAIL DE LA SOCIÉTÉ CIVILE ET, EN PARTICULIER,  
CELUI DU CENTRE AGROPASTORAL DE MUTWENZI.  
**LES ASSOCIATIONS SONT DES PÉPINIÈRES DONT NOUS POUVONS  
ATTENDRE LES LEADERS DE DEMAIN POUR INVERSER LA TENDANCE. »**

Mgr Joachim Ntahondereye

### Message d'espoir

C'est bien la raison pour laquelle le travail de terrain de Mgr Ntahondereye, qui s'est investi dans son diocèse auprès du Centre agropastoral de Mutwenzi avec l'aide d'Entraide et Fraternité, est particulièrement pertinent sur ces différents plans : **le développement d'une agriculture paysanne, familiale et biologique et au sein de laquelle les femmes ont un rôle de plus en plus important et non celui de simples adjuvants.** Que ce soit face à l'importante diaspora burundaise présente chez nous, que ce soit face aux bénévoles d'Entraide et Fraternité, que cela soit dans les écoles, que cela soit à l'occasion de conférences, de débats, de célébrations eucharistiques, de visites d'associations ou de rencontres protocolaires,

l'évêque burundais a multiplié les messages d'espoir.

Et il est rentré au pays avec la satisfaction d'avoir « constaté l'élan de solidarité que suscite le Burundi auprès de la population belge mais aussi de ses décideurs : c'est le message que je ramènerai à mes compatriotes. L'intérêt était sincère, ainsi que l'inquiétude. **On sent bien que, d'une certaine façon, les responsables belges et européens attendent de mon pays une évolution démocratique avant de s'impliquer plus avant dans la coopération. Je suis porteur d'un message d'espoir pour mon pays. Je ne suis pas venu seulement pour recevoir mais aussi pour donner à mon tour à mes compatriotes.** »

■ Jean-François Lauwens



Comme c'est toujours le cas **dans la diaspora d'Afrique centrale**, la visite du prélat burundais était attendue impatiemment par ses compatriotes vivant en Belgique. Ce qui a souvent donné lieu, comme à Charleroi, à Dochamps (Luxembourg, photo), à Namur ou à Molenbeek, à **des rencontres passionnées placées conjointement sous le signe de la foi et du débat politique.**



À Bruxelles (ici en photo avec Angelo Simonazzi, ancien secrétaire général d'Entraide et Fraternité), Liège ou Namur, notre invité a donné **quelques conférences, autour des thèmes centraux de la campagne**, ici la situation au Burundi, là l'avenir de la région des Grands Lacs par le biais de l'agroécologie, ailleurs la place de la femme dans ce contexte.



Mgr Joachim Ntahondereye aux côtés de Dirk Van der Maelen, député Sp.a et de Héléne Capocci (service politique d'Entraide et Fraternité) à la Chambre.

## Les autorités politiques à l'écoute de la voix de l'Église burundaise

Sur le plan des contacts politiques, la visite de Mgr Ntahondereye est un franc succès puisque tous les interlocuteurs de l'évêque de Muyinga se sont montrés enthousiastes à l'idée de pouvoir bénéficier d'informations de terrain de première main et se sont montrés reconnaissants vis-à-vis d'Entraide et Fraternité de créer cet espace de rencontre. C'est aussi là que réside l'importance du travail d'associations comme la nôtre, qui tire notamment sa légitimité de ses contacts privilégiés avec le terrain.

Lors de ses contacts politiques (Commission européenne, ministères belges des Affaires étrangères et de la Coopération au développement, parlementaires), le président de la Conférence épiscopale burundaise a pu constater que, au niveau de la communauté internationale, **la Belgique était en première ligne sur les questions relatives au Burundi et qu'elle reconnaissait à l'Église burundaise un rôle majeur pour faciliter la création d'un espace de dialogue politique dans l'espoir d'une transition démocratique.** « Certains aimeraient que l'on fasse appel à nous, dit Mgr Ntahondereye, par analogie avec la situation en RD Congo, mais personnellement, je préférerais que l'on ne nous appelle jamais ! Cela voudrait dire que les politiques ont pu améliorer la situation de manière pacifique. Nous travaillons à la paix sociale à notre façon mais notre mission n'est théoriquement pas de nous mêler de politique. »

Il a aussi eu, sans remettre en question la politique belge de sanctions, l'occasion de **décrire l'impact réel**

**et catastrophique pour la population de la suspension de la coopération bilatérale belge et européenne en raison des violations de droits humains perpétrés par le pouvoir en place.** Car si ces mesures sont vouées à sanctionner et affaiblir les autorités burundaises, c'est avant tout la population qui paie le plus lourd tribut.

### Deux visions

Cette campagne de Carême 2018 portait tout spécialement sur la pratique de l'agroécologie. La rencontre avec le ministre de la Coopération au développement Alexander De Croo a été l'occasion d'échanger au sujet du type d'agriculture à promouvoir pour permettre un développement durable : le gouvernement belge, partisan du développement du secteur privé et d'une industrie agroalimentaire comme moteurs de développement, et **les ONG comme Entraide et Fraternité, réunies au sein de la Coalition contre la faim, qui défendent le développement d'un tissu agricole résilient et fort, via la promotion d'une agriculture familiale durable et productive.** « Nous avons expliqué au ministre que le modèle qu'il prône n'est pas adapté au degré de développement actuel du Burundi. Je pense qu'il a entendu notre message et y a été attentif », conclut Mgr Ntahondereye, qui estime que le travail à petite échelle auprès de la population locale et par les acteurs de terrain est la meilleure façon d'assurer l'avenir sans pousser à l'exil, tendance déjà importante chez les jeunes burundais.

■ J.-F. L.

# Des partenaires désireux de témoigner de leur quotidien dans nos communautés

Durant toute la campagne de Carême, des représentants de cinq partenaires d'Entraide et Fraternité en Afrique centrale ont témoigné aux quatre coins de Wallonie et à Bruxelles lors de conférences, de rencontres, de visites. Zoom sur quelques temps forts de ce Carême avec l'Abbé Floribert Niyungeko (CAM-Centre agropastoral de Mutwenzi, Burundi), Anne-Marie Chishugi (CAB-Comité pour l'autopromotion à la base, RD Congo), Georgette Mpawenimana (OAP-Organisation d'appui à l'autopromotion, Burundi), Nunu Salufa (APEF-Association de promotion de l'entrepreneuriat féminin, RD Congo) et Alphonse Habominama (Ceprodilic-Adepe, Burundi).

Malgré le froid - voire la neige - qui a régné durant les trois semaines de leur visite auprès de nos communautés, c'est épuisés mais avec le sourire aux lèvres que les cinq partenaires d'Entraide et Fraternité ont repris la route de l'Afrique centrale. Dans les écoles, au sein des paroisses, lors de colloques ou de conférences, avec des parlementaires ou des simples citoyens, aucun d'entre eux n'a ménagé sa peine. Et même s'ils ont été attristés par la désaffection des églises belges, ils ne repartent qu'avec de bons souvenirs. « *Chez nous, rigole Anne-Marie Chishugi, on a tendance à penser que les Blancs ne sont pas accueillants comme on l'est chez nous. Or, très franchement, j'ai ressenti la même chaleur que chez nous.* »

Certains, comme Alphonse, ont multiplié les surprises : « *Moi, j'ai étudié l'histoire de Belgique à l'école, j'ai étudié ce qu'était la Citadelle de Namur. Je croyais que c'était la même chose ici, que les enfants de Belgique connaîtraient le Burundi mais ce n'est pas le cas, je devais toujours me positionner par rapport à la RD Congo. Mais cela n'enlève rien à l'écoute et à l'intérêt des jeunes d'ici pour nos problèmes.* »

Partout, nos partenaires ont été soumis au feu nourri des questions, souvent sur l'avenir politique de leur pays, les perspectives des jeunes, le rôle des femmes. Ils repartent riches de la même richesse que ceux qui sont venus à leur rencontre durant tout ce Carême.

■ J.-F. L.



Véritable temps fort de la campagne 2018 : le colloque « **Agriculture : qui récolte ?** » organisé le 22 mars à l'Aula Magna à Louvain-la-Neuve avec deux autres associations, Le Monde selon les femmes et le Collectif des femmes. Le temps d'une soirée, près de 200 personnes - parmi lesquelles José Renard, le chef de cabinet adjoint du ministre wallon de l'Agriculture, René Collin - ont assisté à une table ronde de haut vol autour de **la place de la femme dans l'agriculture actuelle, tant au Nord qu'au Sud**. À côté de représentantes d'associations d'agricultrices wallonne, française et italienne, quatre partenaires d'Entraide et Fraternité au Sud ont également éclairé l'assistance sur la situation en Bolivie, en RD Congo, au Burundi et aux Philippines. Partout, le même poids de la tradition et en même temps des situations complexes et différentes mais avec le même résultat en termes d'inégalités. Mais, partout, des progrès énormes aussi !



**Belle soirée de conférence, le 15 mars, à l'UCL-Mons,** autour de la question de l'agriculture au féminin avec, outre Anne-Marie Chishugi, la participation de Pierre Gréga (UCL-Mons) et Aurélie Leroy (Cetri). Une soirée particulièrement instructive puisque, outre la description de son travail de terrain par notre partenaire active en RD Congo, le public a pu entendre une longue et précise description des multiples raisons de l'insécurité dans l'Est du Congo par Pierre Gréga puis, par Aurélie Leroy, une passionnante mise en perspective de la place de la femme dans les politiques de développement. *« Au fond, a-t-elle résumé, les politiques de développement voient surtout les femmes comme une ressource sous-exploitée : ils les instrumentalisent et, même si les initiatives locales participent de l'émancipation de la femme, celle-ci ne constitue pas une fin en soi. Et, paradoxalement, en donnant un plus grand rôle aux femmes, notamment en termes d'activités génératrices de revenus, on alourdit encore leur charge de travail. »*

Difficile de trouver meilleure date que **le 8 mars**, celle de la Journée internationale des Droits de la Femme, pour organiser **une rencontre autour des paysannes ?** C'est à **Mazy (Gembloux)** que Nunu Salufa, coordinatrice de l'APEF (Association pour la promotion de l'entreprenariat féminin, Sud-Kivu, RD Congo), a été « jetée » dans le grand bain de l'agriculture belge et tout spécialement de ses représentantes féminines. Tout au long d'une après-midi dense tout à la fois en émotions, en témoignages et en partage d'expériences, elle a notamment eu l'occasion d'entendre des représentantes du MAP (Mouvement d'action paysanne), membre du groupement international Via Campesina, créé à Mons en 1993. Une très belle journée co-organisée avec l'ONG ADG (Aide au développement Gembloux) et qui s'est achevée de la plus belle des manières avec le très beau spectacle *Paysannes* coproduit par la Compagnie Buissonnière et Alvéole Théâtre, qui relate le parcours condensé de femmes, à partir de plusieurs récits et d'interviews, le tout émaillé de chansons. Trois personnages : l'une est wallonne, l'autre flamande et la troisième italienne.



**Le 11 mars, la paroisse St-Charles Borromée de Molenbeek était en fête, « en union des cœurs » avec les peuples du Burundi et de la RD Congo.** Au cours de l'eucharistie joyeuse et fervente présidée par Mgr Jean Kocherols, évêque auxiliaire de Bruxelles, et animée par

diverses chorales, l'Abbé Floribert Niyungoko (CAM-Centre agropastoral de Mutwenzi, Burundi) a témoigné des efforts des organisations locales partenaires d'Entraide et Fraternité pour l'émancipation de la femme et sa place au sein de la société burundaise. Les



Une balade solidarifestive sur le plateau de Herve avec Georgette Mpawenimana (Burundi) et des habitants de la région pour rencontrer des initiatives locales alternatives d'agriculture.

Depuis toujours, quelles que soient les époques et les formules, **le pays de Herve est un des hauts-lieux de la campagne de Carême**. L'édition 2018 n'a pas fait exception à la règle avec **une formule originale de la traditionnelle Solidarifête qui, pour l'occasion, avait pris des allures de balade Solidarifestive**. En effet, vu l'accent particulièrement mis cette année sur l'agriculture féminine avec la présence de Georgette Mpawenimana (Organisation pour l'autopromotion à la base, Burundi), les nombreux participants à cet événement sont partis se promener dans les verts bocages de la région dédiée aux pommes, aux poires et au fromage de Herve. Avec deux haltes particulièrement revigorantes et toujours en compagnie de femmes de terrain (et de terre!). La première chez Les Compagnons de la terre à Mortier, une coopérative qui pratique l'auto-cueillette et exploite

de manière respectueuse de l'environnement 70 ha autour du magnifique château Cortils. La deuxième aux Délices de mon enfance, la boutique (lait, yoghourts, jus...) d'une grande laiterie de Charneux. La Solidarifête, dans l'église pleine de Herve, était un moment très fort dont on se souviendra... Georgette, en habit traditionnel africain, a beaucoup touché par ses paroles simples et interpellantes. L'offertoire était proposé sous une forme originale : une pétition, adressée en solidarité avec notre Église-sœur du Congo en lutte pour plus de démocratie, de respect et de paix. Dans les quatre coins de l'église, les gens sont venus donner leur signature pour ce geste particulier de partage. La soirée s'est prolongée par un repas soupe et pain, puis une table ronde après le film d'Entraide et Fraternité *Elles sèment le monde de demain*.



participants ont ensuite partagé un repas fait de différentes spécialités aux saveurs du monde et ont encore écouté le témoignage de Philippe Gabriel, bénévole d'Entraide et Fraternité parti au Burundi en juillet 2017. Les débats sur la situation du pays ont fait place alors à la

danse et aux chants du Rwanda, du Burundi et de la RD Congo. Loin des clichés et des préjugés, cette belle fête a été l'occasion de témoigner sa solidarité avec cette région en crise, en insistant sur ce qui relie les gens plutôt que sur ce qui les divise.

# La dignité paysanne ne nourrit pas que l'âme

Dans un livre récemment paru au Grip, *Pour la dignité paysanne*, le burundais Deogratias Niyonkuru, lauréat du prix Roi Baudouin pour le développement en Afrique pour avoir créé une association pour l'autonomisation des paysans dans son pays, appelle à ce que le continent déploie sa propre voie vers l'avenir.

Dire que la façon de mener l'aide au développement dans les pays du Sud - et tout spécialement en Afrique, qui reste le continent qui a le plus de difficultés à « décoller » si on le compare à l'Amérique latine et à l'Asie - fait débat parmi les élites est un euphémisme. En préface au livre de Deogratias Niyonkuru, l'ancien rapporteur des Nations Unies sur le Droit à l'alimentation, Olivier De Schutter, rappelle que des professeurs d'université s'opposent « pour soutenir que l'augmentation des montants de l'aide des pays riches doit être le point de départ de tout plan de sauvetage de l'Afrique » d'une part, et « pour dénoncer au contraire les effets pervers de l'aide sur l'émergence d'un secteur privé » ; que des intellectuels s'affrontent sur, **d'un côté, la dénonciation virulente des « méfaits de l'aide occidentale » et, d'un autre côté, la défense d'une « industrialisation de l'agriculture. »**

Deogratias Niyonkuru ne fait partie d'aucune de ces élites même si, entre ces deux voies, on devine laquelle il préconise. C'est un homme de terrain qui travaille avec les paysans, les écoute et a décidé de leur donner la parole. Depuis 1985, il consacre sa vie à aider les petits paysans d'Afrique centrale, d'abord au Congo-Kinshasa, ensuite au Cameroun et au Tchad et, enfin, depuis 2008, dans son pays, le Burundi, au sein d'Adisco (Appui au développement intégral et à la solidarité sur les collines), récompensé du prix Roi Baudouin pour le développement en Afrique. Il publie un gros livre-somme au titre de manifeste, *Pour la dignité paysanne*, dans lequel il n'oublie aucun des éléments de contexte de la problématique : **la pauvreté, surtout rurale, en Afrique, la productivité des exploitations agricoles, la place des organisations paysannes, le financement, l'emploi des jeunes, l'accès aux facteurs de production, la protection sociale...**



## « Voie africaine »

Sur le plan de l'agriculture, sa vision fait évidemment écho à celle d'Entraide et Fraternité. Plus généralement, la philosophie de développement qu'il préconise est la suivante : « **Un acte authentique du développement vise avant tout à transformer l'homme, à le libérer des nombreuses forces qui l'exploitent et à le rendre maître de son histoire et de son propre développement. Celui-ci ne peut commencer que par le renforcement des capacités humaines.** » Dans la droite ligne de la tribune de Laurent Bigot citée en ouverture de ce numéro, il considère que l'Afrique ne doit pas obéir à une logique « rattrapagiste » (autrement dit un développement défini par rapport au Nord) voulue par certains États du Nord : « *L'Afrique, si elle veut survivre, doit au préalable définir sa propre voie, une stratégie qui correspond à ses valeurs. S'aligner sur le modèle capitaliste de la compétition où quelques individus contrôlent à la fois le pouvoir et la richesse est largement contraire à la pensée africaine qui privilégie la construction de réseaux de solidarité avant l'ascension personnelle.* »

En conclusion, il plaide - on s'en doute - pour un ensemble de choses qui aboutissent à créer (recréer ?) cette « dignité paysanne » qui est au centre de sa réflexion et qu'il lie en fait à la notion de bonheur dans la lignée du fameux « bonheur national brut » bhoutanais. Cette dignité, estime-t-il, tout comme les partenaires d'Entraide et Fraternité et comme l'a d'ailleurs répété Mg Ntahondereye lors de sa visite, est seule à même de freiner les flux migratoires du Sud vers le Nord. « **Lève-toi, paysan d'Afrique!** » est sa conclusion en cinq langues africaines...

■ J.-F. L.

Deogratias Niyonkuru, *Pour la dignité paysanne. Expériences et témoignages d'Afrique, réflexions, pistes méthodologiques*, Bruxelles, Grip, 514 p., 25 euros

**Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl**

**Siège** rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | [entraide@entraide.be](mailto:entraide@entraide.be) | [www.entraide.be](http://www.entraide.be) | [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

**Conception - coordination** V. Martin, C. Houssiau | **Éd. responsable** A. Fischer | **Maquette et impression** Snel | **Photos** Entraide et Fraternité (sauf mention contraire)

**Attestation fiscale** pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de  
LA COOPÉRATION  
BELGE AU DÉVELOPPEMENT **.be**

Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci